Document généré le 13 juil. 2025 01:16

Laval théologique et philosophique

Michel Federspiel, *Aristote. Du ciel*. Texte introduit, traduit et commenté par Michel Federspiel. Mis à jour par Victor Gysembergh. Préface d'Aude Cohen-Skalli. Paris, Société d'Édition Les Belles Lettres (coll. « La Roue à livres », 76), 2017, xviii-410 p.

Richard Dufour

Volume 73, numéro 1, février 2017

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1041641ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1041641ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Dufour, R. (2017). Compte rendu de [Michel Federspiel, *Aristote. Du ciel*. Texte introduit, traduit et commenté par Michel Federspiel. Mis à jour par Victor Gysembergh. Préface d'Aude Cohen-Skalli. Paris, Société d'Édition Les Belles Lettres (coll. « La Roue à livres », 76), 2017, xviii-410 p.] *Laval théologique et philosophique*, *73*(1), 131–134. https://doi.org/10.7202/1041641ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'introduction est suivie d'« Itinéraires thématiques » (p. XXVII-LXXV) comportant quatre-vingt-une entrées thématiques très utiles. Ainsi, dans les différents thèmes se retrouvent, selon les cas, des concepts, des lieux, des mouvements, des événements, des listes d'objets, des prières, des rites, des personnages, etc. Par ailleurs, l'ouvrage est complété par des annexes d'une grande richesse. La première présente « Le monde catholique en chiffres ». Elle comporte des informations issues de l'*Annuaire statistique de l'Église 2014* et de l'*Annuario pontificio 2016* (p. 1361-1383). Dans cette annexe, des tableaux donnent des chiffres concernant les baptisés catholiques, le clergé, les baptêmes, les instituts religieux masculins et féminins. Ensuite, on trouve une liste chronologique des papes (p. 1385-1389), des repères chronologiques (p. 1391-1399) et bibliographiques (p. 1401-1419). Ces données sont suivies d'un répertoire des collaborateurs (p. 1421-1428) et de la liste des articles (p. 1429-1449).

Les notices en elles-mêmes vont de la brève entrée informative à des notes plus développées, mais aucune n'est disproportionnée par rapport aux autres, comme c'est parfois le cas dans les encyclopédies. Ajoutons que la plupart des notices permettent d'aller immédiatement à l'essentiel et d'obtenir un bon résumé du sujet. Basées sur les recherches récentes, elles fournissent des informations synthétiques sur des personnages, des institutions, des lieux géographiques, des enjeux théologiques (par exemple, l'acharnement thérapeutique), des objets liturgiques, des événements importants, etc. Si la plupart des notices sont « classiques » et qu'elles ont nécessairement leur place dans un dictionnaire sur le catholicisme, il y a des entrées étonnantes, par exemple celles sur le chocolat, la liqueur, le football, le rugby, la photographie, etc. Mentionnons par ailleurs que la plupart des notices comportent de brèves indications bibliographiques pour ceux qui voudraient approfondir le thème consulté et, lorsque c'est le cas, des renvois vers des entrées qui se rapportent au même sujet. Ainsi, le lecteur peut butiner d'une notice à l'autre et se promener dans le livre en approfondissant ses connaissances. C'est à un véritable voyage au sein du catholicisme que nous convie ce livre.

Le Monde du catholicisme est donc un ouvrage d'une grande richesse formant un dictionnaire richement doté. Il sera particulièrement utile aux étudiants en histoire et en sciences humaines qui n'ont aujourd'hui, pour la plupart, que de très vagues notions du catholicisme et n'en connaissent pas le vocabulaire. Il sera également précieux à tous ceux qui veulent étudier le catholicisme et comprendre sa place dans le monde actuel sans passer par les longues notices des encyclopédies telles que le *Dictionnaire de théologie catholique* ou *Catholicisme, hier, aujourd'hui, demain* qui, si elles ont le mérite d'être plus complètes, sont plutôt destinées aux clercs, aux professeurs, aux étudiants avancés ou aux personnes ayant déjà de solides connaissances. Ici, c'est un autre public qui est visé. Jean-Dominique Durand et Claude Prudhomme ont voulu s'adresser à ceux qui en savent moins et nous ne pouvons que saluer leur initiative.

Philippe ROY-LYSENCOURT
Université Laval, Québec

Michel FEDERSPIEL, **Aristote. Du ciel.** Texte introduit, traduit et commenté par Michel Federspiel. Mis à jour par Victor Gysembergh. Préface d'Aude Cohen-Skalli. Paris, Société d'Édition Les Belles Lettres (coll. « La Roue à livres », 76), 2017, XVIII-410 p.

Michel Federspiel enseigna le grec toute sa carrière à l'Université de Clermont-Ferrand (1966-2002). À partir des années 1970, il se donna pour objectif de traduire et de commenter dix opuscules pseudo-aristotéliciens et un traité aristotélicien. Il y travailla jusqu'à sa mort en 2013. L'éditeur Les Belles Lettres accepta de publier les travaux de Federspiel, qui paraîtront en cinq tomes dans la collection « La Roue à livres ». Le premier titre à sortir des presses contient le traité aristotélicien

Du ciel. Victor Gysembergh fut chargé de la révision du manuscrit et de la mise à jour scientifique. Il ajouta des notes complémentaires, une bibliographie bonifiée et un index. Par son origine, le volume est plus érudit que les autres titres parus dans cette collection. Le commentaire prend la forme d'une analyse suivie, structurée selon la numérotation Bekker, sans appels de notes dans la traduction. L'ouvrage de Federspiel offre la quatrième traduction française commentée du traité *Du ciel*. Ce dernier a en effet été publié en français dans les traductions modernes de J. Tricot (Vrin, 1949), de P. Moraux (Les Belles Lettres, 1965) et de C. Dalimier-P. Pellegrin (Flammarion, 2004). La force de Federspiel tient à notre avis dans son expertise en tant que traducteur de textes scientifiques et techniques anciens. Il aborde le traité *Du ciel* dans une perspective que ne pouvaient avoir ses prédécesseurs, avant tout philosophes de formation.

Une introduction de quatre-vingt-sept pages, abondamment annotée, précède la traduction. La première partie s'intéresse à la structure et au plan du traité. Federspiel s'interroge sur l'unité du traité. A-t-il une cohérence interne ou résulte-t-il d'une juxtaposition de textes aristotéliciens datant de périodes diverses ? La question se pose depuis longtemps sans qu'un consensus ait été atteint. Federspiel énumère les positions défendues au fil des spécialistes, puis refuse de prendre position. Il renvoie le lecteur à la documentation pertinente qu'il a citée. Le reste de la première partie résume les principaux thèmes relevant des quatre livres du traité *Du ciel*. La deuxième partie de l'introduction se penche sur la cosmologie et la mécanique à l'œuvre dans le traité. En divisant l'univers en deux zones, la région supralunaire composée d'éther et la région sublunaire composée des quatre éléments traditionnels, Aristote donne une orientation particulière à sa mécanique. Les mouvements naturels des corps diffèrent selon la région : l'éther se meut en cercle, alors que les corps d'ici-bas se déplacent en ligne droite vers le haut ou vers le bas. Federspiel explique clairement les difficultés que rencontre la mécanique aristotélicienne. Le Stagirite ignorait le principe d'inertie, ce qui l'obligea à postuler que le mobile ne se meut que sous l'action du moteur, qui doit toujours agir sur le mobile pour que celui-ci se déplace. De plus, Aristote n'arriva pas « à lier le poids d'un corps à sa densité, à sa quantité de matière ou masse et à l'accélération de la pesanteur en un point donné » (p. 26). C'est pourquoi il dut octroyer des mouvements naturels aux éléments, vers le haut ou vers le bas, afin d'expliquer le lourd et le léger. La troisième partie de l'introduction s'attarde aux critiques qu'Aristote adresse à Platon dans le traité *Du ciel*. Sauf exception, Aristote évoque Platon pour le critiquer. Il s'en prend avant tout au *Timée* et à la théorie des éléments que propose ce dialogue. Federspiel ne manque pas de souligner la mauvaise foi d'Aristote à l'égard de son maître, comme aussi les arguments trop cryptiques ou incomplets pour être vraiment compréhensibles. La quatrième partie discute de la méthodologie qu'Aristote emploie dans le traité. La principale méthode utilisée distingue entre un examen général ou universel d'un problème et un examen particulier. La méthode générale est souvent dialectique, appartient en propre au philosophe et s'utilise quand les objets à l'étude échappent à l'observation empirique. Par exemple, l'inexistence d'un corps infini ou l'unicité du ciel. L'examen particulier porte sur l'évidence sensible, relève souvent du sens commun, et repose sur l'observation ou la tradition populaire (on n'a jamais vu que…). Il n'en reste pas moins, explique Federspiel, que l'observation et l'examen général demeurent pour Aristote des outils à la solde des conceptions traditionnelles et des préjugés. Par exemple, lorsqu'il assimile le nombre trois au concept de tout et de parfait, le Stagirite ne suit pas une démarche scientifique, mais amalgame l'arithmologie pythagoricienne à la géométrie en trois dimensions et à des conceptions religieuses et linguistiques. La cinquième partie aborde l'utilisation des mathématiques dans le traité *Du ciel*. Cinq pages suffisent à expliquer que ce traité évoque souvent les mathématiques, mais pas dans une perspective philosophique. Celles-ci servent à décrire les phénomènes physiques. Dans la sixième et dernière partie, Federspiel évoque des critiques que Straton, Xénarque et Phi-

lopon formulèrent contre la cosmologie aristotélicienne. L'existence de l'éther était toujours le premier point en litige.

La traduction se base sur l'édition établie par P. Moraux en 1965. Federspiel propose vingt-neuf amendements au texte grec. Nous avons confronté plusieurs pages de la traduction avec le texte grec, en sélectionnant des passages au hasard dans chacun des quatre livres du traité *Du ciel*. On constate que Federspiel traduit l'esprit du texte plus que la lettre. Le style gagne en élégance mais perd en précision. Par exemple, en 268a8-9, le grec se rend littéralement comme suit : « Parmi les grandeurs, celle qui se divise selon une dimension est une ligne, selon deux dimensions une surface, selon trois dimensions un corps ». Federspiel traduit : « Dans les grandeurs, on distingue la ligne, la surface et le corps, divisibles respectivement selon une, deux ou trois dimensions ». Ou bien, en 268a10-11, Aristote affirme : « En effet, comme les pythagoriciens le disent eux aussi […] » ; Federspiel écrit : « En effet, et c'est aussi une thèse pythagoricienne […] ». Le traducteur prend de la liberté avec la lettre du texte sans pourtant en dénaturer le sens. Il est difficile d'apprécier l'exactitude de ce style de traduction, car Federspiel ne se contraint pas à respecter le nombre et la fonction grammaticale des substantifs, ni les temps et les personnes des verbes conjugués. Les compléments au pluriel peuvent devenir des sujets au singulier, les verbes personnels des impersonnels, et ainsi de suite. Des mots grecs ne sont pas traduits même dans des phrases simples, alors que des mots lourds de sens apparaissent dans des passages complexes. Il est troublant de voir apparaître le terme « principe » sans que le grec fournisse d'équivalent direct ni contextuel. Autant que nous puissions en juger, Federspiel ne trahit pas le texte du traité *Du ciel*. Le lecteur qui goûte les traductions plus littérales se tournera de préférence vers les travaux de Moraux ou de Dalimier-Pellegrin. Celui qui apprécie les traductions plus littéraires de Tricot préférera celle de Federspiel.

Un commentaire de plus de cent pages suit la traduction. Les interventions sont érudites, bien documentées et parsemées de grec, qui est cependant toujours traduit en français. Federspiel fait preuve de mesure et prend soin de ne pas se perdre dans des points de détail. Il souligne à maintes reprises qu'il ne peut aller en profondeur et qu'il se contente d'indications générales. Les notes les plus longues ne dépassent pas deux pages. La majorité des analyses tiennent en un court paragraphe. L'ampleur du commentaire reste remarquable et surpasse les indications plus sommaires de Tricot et de Dalimier-Pellegrin. L'ouvrage de Moraux offrait peu de notes complémentaires, mais l'introduction à son édition comptait cent quatre-vingt-dix pages. Ce qui fait de l'ouvrage de Federspiel le deuxième commentaire en importance sur le traité *Du ciel* dans le monde francophone.

Le livre se termine sur deux bibliographies et un index. La première bibliographie reprend les titres cités par Federspiel dans l'introduction et le commentaire. Les titres apparaissent en ordre alphabétique des auteurs modernes. Nous aurions souhaité y trouver des divisions thématiques, à tout le moins une section pour repérer aisément les traductions et les commentaires sur le traité *Du ciel*. En l'état, le lecteur qui cherche les traductions modernes du traité doit se repérer avec le nom de famille du traducteur moderne. Il n'y a pas d'entrées à « Aristote ». La seconde bibliographie recense les publications que Federspiel n'a pu prendre en compte. Nous y trouvons cette fois des sections thématiques qui aident au repérage. Un « Index nominum et rerum » clôt l'ouvrage. Il se cantonne malheureusement à la traduction du traité. Les mentions faites à des personnes ou des concepts-clés dans l'introduction et le commentaire ne sont pas consignées. L'index aurait pourtant permis d'exploiter au mieux l'érudition dont fait preuve le commentaire.

En somme, la publication de ce premier ouvrage rend un bel hommage à l'œuvre de Federspiel. Son travail méritait une telle diffusion, car il manifeste une qualité scientifique indéniable. Les tra-

ductions françaises du traité *Du ciel* ne manquant pas, c'est surtout l'introduction et le commentaire suivi, parmi les plus étoffés, qui contribueront aux études aristotéliciennes.

Richard DUFOUR
Université Laval, Québec

Frédéric GUILLAUD, **Dieu existe. Arguments philosophiques.** Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « La nuit surveillée »), 2013, 416 p.

De toutes les vérités susceptibles de passionner la curiosité de l'homme, la plus importante est l'existence de Dieu. Elle est la base fondamentale de toutes les religions. Pour croire, il faut d'abord savoir que Dieu existe. Tous les hommes, en raison de leur nature intelligente, sont contraints de reconnaître dans les choses disposées avec ordre, l'effet d'une intelligence, et personne n'attribuerait au hasard ou à une évolution aveugle une œuvre élaborée avec soin, par exemple un journal, une montre, une maison… Et plus un ordre est compliqué et parfait, plus grande doit être l'intelligence de son auteur. L'ordre mis en évidence par les sciences physiques suffit à prouver l'existence d'une intelligence supérieure. Les conciles de Trente et Vatican I ont exprimé clairement la possibilité pour l'être humain d'arriver, uniquement par sa raison, à conclure à l'existence de Dieu.

Après l'étude magistrale du Père Garrigou-Lagrange, *Dieu, son existence, sa nature* publiée au début du XXe siècle, voici que Frédéric Guillaud reprend le flambeau dans un ouvrage intitulé *Dieu existe. Arguments philosophiques.* Le professeur de philosophie de Versailles examine, dans la lignée de ses devanciers, la question de savoir s'il existe un être suprême, distinct du monde, et que certains appellent Dieu. La première partie de l'ouvrage vise à réfuter les objections les plus courantes s'opposant à la possibilité d'affirmer l'existence de Dieu. Par la suite, partant de la pure tradition philosophique, l'A. affirme que l'univers physique ne peut se suffire à lui-même et qu'il est impossible de conclure à son existence sans la reconnaissance d'une Cause première ou d'une Cause transcendante. Enfin, en se référant aux idées et aux aspirations de tous les membres de l'humanité, l'A. déduit qu'il est logique d'admettre l'existence d'un Être supérieur.

Voici, en résumé, les arguments philosophiques développés par le professeur. 1) Tout ce qui existe a sa raison d'être, en lui-même ou en dehors de lui-même. 2) Or, il est impossible de remonter indéfiniment d'explication en explication ; il y a nécessairement une explication première à tout ce qui existe, une cause à l'origine de tout ce qui existe. 3) Il existe donc un être qui a en lui-même sa raison d'être. 4) La matière fondamentale de l'univers n'a pas sa raison d'être en elle-même, parce que la matière présente des caractéristiques qui manifestent sa dépendance ; les physiciens ayant démontré que la matière a commencé d'exister ; la matière ne peut être à l'origine de l'existence de l'univers, parce qu'un être qui a un commencement ne possède pas en lui-même sa propre raison d'exister. Rappelons que cela impliquerait qu'avant de se créer elle-même, la matière n'existe pas. Mais nous avons vu qu'un être qui n'existe pas ne peut être la cause de l'existence de quoi que ce soit, même pas de lui-même. 5) La matière fondamentale de l'univers n'existe pas par elle-même, elle a besoin d'une explication, elle est un effet, certes, mais pas une cause. 6) D'où la conclusion : il existe un être distinct de la matière fondamentale de l'univers, qui est à lui-même sa propre raison d'être et qui est la cause de la matière fondamentale de l'univers. Les mystiques lui ont déjà donné le nom de « Ténèbres lumineuses ».

Nestor TURCOTTE
Matane